

SAGA SEMITICA, épisode 6

LES PÉRIPLIS DE LA « SAGA SEMITICA » CONDUISENT **JACOB ET SA FAMILLE EN ÉGYPTE**. QUELLE SURPRISE LORSQU'ILS APPRENNENT QUE JOSEPH, JADIS VENDU COMME ESCLAVE PAR SES FRÈRES, EST NON SEULEMENT VIVANT MAIS DIRIGE L'EMPIRE TOUT ENTIER ! APRÈS CES RETROUVAILLES TANT IMPROBABLES QUE PROVIDENTIELLES, LA FAMILLE S'INSTALLE EN ÉGYPTE. **CETTE TERRE D'ACCUEIL ET DE REFUGE VA ALORS SE TRANSFORMER EN TERRE D'OPPRESSION.**

L'ÉGYPTE ENTRE MALÉDICTION ET BÉNÉDICTION

L'Égypte occupe une place ambiguë dans l'**histoire de Joseph**. Son premier contact avec cette terre est celui de l'**esclavage** : vendu par ses frères à des caravaniers madianites, il devient une simple marchandise, comme ces aromates qu'ils transportent jusqu'en Égypte (Genèse 37,25.28). Arraché aux siens et à sa terre, le voici vendu à un haut fonctionnaire égyptien nommé **Potiphar**. Pas de doute, **l'Égypte est un lieu de malédiction.**



^ Carte de l'Égypte et de Madiân

C'est sans compter sur l'intervention divine : « **le Seigneur fut avec Joseph** », nous dit-on (Genèse 39,2). Joseph est doué, il réussit tout ce qu'il entreprend, et son maître ne tarde pas à s'en rendre compte ; il finit même par le laisser diriger l'ensemble de sa propriété. **L'Égypte est-elle en passe de devenir un lieu de bénédiction ?** Hélas non. Les qualités de Joseph ne se limitent pas à son travail, et son charme ne laisse pas l'épouse de Potiphar indifférente. Ce récit, qui n'est pas sans rappeler le **Conte égyptien des deux frères**, a déjà été évoqué lors du précédent épisode de la « Saga semitica ». Il conduit Joseph en prison — une situation pire encore que ne l'avait été son premier contact avec l'Égypte.

L'histoire se répète : « **le Seigneur fut avec Joseph** », nous dit-on à nouveau (v. 21). Notre héros s'attire les faveurs de son maître, le geôlier, qui lui confie l'ensemble des prisonniers. Joseph est même capable **d'interpréter les rêves de ses codétenus** ; ainsi annonce-t-il à l'un d'eux qu'il sera libéré et reprendra sa place d'échanson auprès du pharaon. Nul doute qu'une fois de retour à la cour royale, l'échanson se souviendra de son compagnon d'infortune et le fera sortir de prison. On imagine déjà Joseph recevant récompense et honneurs, lavé à tout jamais de l'injustice qui lui est faite. Hélas, l'échanson oublie bien vite cet Hébreu qui l'a pourtant aidé à traverser les moments difficiles de son incarcération. Quelle déception ! N'eût-il pas mieux valu pour Joseph n'avoir jamais rencontré cet Égyptien ingrat ?

Réussite et échec se succèdent, tel le tracé d'une courbe sur un oscilloscope. Mais ce phénomène s'accroît autant qu'il se reproduit, à l'instar d'une sinusoïdale amplifiée. La tension narrative est à son comble lorsque, deux ans plus tard, **le pharaon lui-même fait un double rêve que nul ne peut expliquer. Seul Joseph s'avère capable de lui en révéler le sens**, ce qui lui vaut d'être libéré de prison. Mieux encore : le rêve présage une famine qu'il s'agit à présent d'anticiper



^ Arrivée d'Asiatiques en Égypte (probablement sémites).
Scène du tombeau de Khnumhotep II (1991-1783 av. n. ère) à Beni Hassan.



^ Juda et Tamar, par Horace Vernet. Huile sur toile, 1840.

en emmagasinant vivres et denrées en quantité suffisante ; c'est naturellement à Joseph que le roi confie cette tâche immense et vitale. **Après Potiphar et le géôlier, c'est au tour du pharaon de faire de Joseph son second !**

Mais le lecteur informé est attentif à ce **phénomène d'oscillation amplifiée** ; le succès que l'on fait ainsi miroiter

ne va-t-il pas laisser place à une déconvenue et une malédiction pires encore que les précédentes ? La réponse est — dans un premier temps — négative : **Joseph prend la tête de l'administration royale, une position qu'il conservera toute sa vie**. Les précédentes oscillations lui ont, en quelque sorte, servi de tremplin : elles l'ont préparé à cette **destinée exceptionnelle**, forgeant son caractère, mettant à l'épreuve sa fidélité, et le rapprochant peu à peu de la cour royale. Elles l'ont propulsé aux plus hautes fonctions de l'empire. Plus encore : elles lui permettent de sauver les siens de la famine ; c'est même la raison ultime de ses mésaventures égyptiennes, ainsi que nous l'avons vu au précédent épisode. **Cette fois-ci, l'Égypte est bel et bien une terre de bénédiction.**

L'ÉGYPTE, BERCEAU D'ISRAËL

L'accueil de l'Égypte est tel que **Jacob et sa famille décident de s'y installer**. C'est là que cette famille grandit et devient un peuple nombreux ; **c'est là que les douze fils de Jacob, appelé aussi Israël, donnent naissance aux douze tribus éponymes**. En un sens, **c'est en Égypte que naît le peuple d'Israël**.

L'identité de ces douze tribus est au cœur du chapitre 49 de la Genèse où Jacob, âgé, prononce des paroles prophétiques pour chacun de ses douze fils. Si Joseph fait naturellement l'objet d'éloges (v. 22-26), **la bénédiction conférée à Juda surprend** : celui qui s'était tristement illustré par ses rapports avec sa belle-fille Tamar (Genèse 38) est soudain mis sur un piédestal. **Jacob prophétise sa prééminence** (v. 8), **sa force** — symbolisée par le lion — (v. 9), et même **sa royauté** (v. 10) ! Voilà qui ne laisse de surprendre : Joseph n'est-il pas le premier-né de Jacob et Rachel ? N'est-il pas le maître des rêves ? N'est-ce pas lui qui a enduré toutes ces épreuves pour sauver les siens ? N'est-ce pas à lui que le pharaon a délégué son pouvoir impérial ? Pourquoi l'évincer de la sorte ?

Il y a plus. **Joseph, en tant que tribu, va perdre son unicité**. Au chapitre précédent, Joseph présente à Jacob ses deux fils : **Manassé et Éphraïm**. Au moment de les bénir, Jacob croise les mains (v. 13), de sorte que c'est à Éphraïm qu'il impose la main droite et accorde la bénédiction réservée au premier-né ! Jacob connaît bien ce phénomène : lui, le puîné,



^ Jacob bénissant les fils de Joseph, par Rembrandt van Rijn. Huile sur toile, 1656. Aséneth, l'épouse de Joseph, se tient à ses côtés.

avait pris la bénédiction réservée à son aîné Ésaü ; leur père, Isaac, avait également supplanté son aîné, Ismaël ; quant à Joseph, il n'est que le onzième de sa fratrie. Génération après génération, le passage de l'aîné au puîné bouleverse la lignée des premiers-nés sémites.

Ce premier bouleversement est immédiatement suivi d'un second : Manassé et Éphraïm accèdent au rang de fils de Jacob, si bien que **la tribu de Joseph se scinde en deux**, avec d'une part **la tribu d'Éphraïm**, et de l'autre, **la tribu de Manassé** — dans cet ordre. Autrement dit, c'est la tribu d'Éphraïm qui portera l'héritage de Joseph ; c'est donc elle qui sera visée par **la prééminence de Juda** annoncée au chapitre suivant. Pour comprendre ce phénomène, il faut se projeter quelques siècles plus tard, à une époque où deux royaumes voisins se réclament d'un héritage commun : l'un a sa capitale à Samarie, en territoire d'Éphraïm, et l'autre, à Jérusalem, en Juda. La tension entre ces deux royaumes est palpable aux chapitres 48 et 49 de la Genèse, où l'on présente Jacob — c'est-à-dire Israël — accordant tour à tour la prééminence à Éphraïm et à Juda, alors même qu'aucun des deux n'est l'aîné de sa fratrie, ni ne peut prétendre à la primauté.

L'ÉGYPTE ENTRE BÉNÉDICTION ET MALÉDICTION

Mais pour l'heure, **Jacob et ses fils prospèrent en Égypte** ; l'histoire de la naissance de ces deux royaumes reste encore à écrire, et il faudra trouver une bonne raison aux Israélites pour quitter cette terre de bénédiction. Joseph lui-même semble heureux et **a pris pour épouse une Égyptienne nommée Aséneth**, fille du prêtre Poti-Phéra (Genèse 41,44). Si le texte biblique reste laconique à son sujet, **le livre apocryphe**

de Joseph et Aséneth nous dit qu'elle « **était grande comme Sara, gracieuse comme Rébecca et belle comme Rachel (...)** La renommée de sa beauté se répandit dans tout le pays et jusqu'à ses limites extrêmes, et elle eut comme prétendants tous les fils des magnats, des satrapes et des rois » (1,8-9). Même le fils aîné du pharaon veut l'épouser ! Joseph, lui, la rejette car il se souvient des commandements de son père Jacob : « **Gardez-vous absolument, mes enfants, de vous unir à une femme étrangère, car c'est perdition et corruption** » (7,6). Dans la suite du récit, Joseph prie pour Aséneth qui jeûne alors sept jours durant et se détourne de ses dieux. Elle reçoit la visite d'un **ange qui lui annonce** que son nom est désormais inscrit dans le livre de vie et **qu'elle sera donnée à Joseph pour épouse** (15,4-5). C'est ainsi qu'ils s'unissent et donnent naissance à Manassé et Éphraïm.

Cette histoire s'intéresse à une question épineuse, celle de la mixité et de son rapport à l'identité ethnique ou religieuse. Dans la Genèse, Joseph épouse une Égyptienne sans que cela ne soit condamné ; cette perspective ne plaît guère à certains milieux, qui condamnent une telle mixité — y compris en diaspora. **Le livre de Joseph et Aséneth intègre donc des traditions présentant Aséneth comme une prosélyte dont l'union avec Joseph est conforme à la volonté divine.** Ainsi le jeune couple peut-il s'épanouir dans cette terre d'accueil et de bénédiction qu'est l'Égypte.

C'est là, comme nous le disions plus haut, que grandiront les douze tribus d'Israël. Mais une dernière oscillation, d'une amplitude inouïe, sera nécessaire pour que le peuple s'émancipe définitivement. **Après la mort de Joseph, l'Égypte redeviendra un lieu de malédiction — un péril sans précédent dans la « saga semitica » !**



< Statuette de la déesse égyptienne Neith, Musée du Louvre, E 3730. Le nom propre « Aséneth » signifie peut-être « Appartenant à la déesse Neith ».